

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

**LES APPORTS ET LIMITES DES APPROCHES BIOGRAPHIQUES POUR
COMPRENDRE ET INTERVENIR AVEC LES JEUNES DE LA RUE**

**ESSAI PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA
MAITRISE EN PSYCHOÉDUCATION**

**PAR
PIERRE-ALEXANDRE HUDON**

JUILLET 2024

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
MAITRISE EN PSYCHOÉDUCATION (M. Sc.)

Direction de recherche :

François-Xavier Charlebois

Prénom et nom

Directeur de recherche

Comité d'évaluation :

François-Xavier Charlebois

Prénom et nom

Directeur de recherche

Chantale Plourde

Prénom et nom

Évaluateur

Prénom et nom

Évaluateur

Résumé

La recension des écrits réalisée dans le cadre de cet essai explore les apports et les limites de l'approche biographique en recherche et en intervention avec des jeunes de la rue. Pour ce faire, certains enjeux de la recherche et de l'intervention avec les jeunes de la rue ont été identifiés dans la littérature scientifique à partir d'une première recension des écrits, reflétés dans la première section de ce travail. Puis, à l'occasion d'une deuxième recension des écrits, huit études portant sur les approches biographiques en recherche et en intervention ont été analysées afin de découvrir si, à l'égard de ces enjeux, l'utilisation de l'approche biographique est un apport ou une limite. Les résultats de cette analyse révèlent plusieurs apports de l'approche biographique en recherche, mais surtout en intervention. En ce sens, cet essai s'interroge sur la possibilité de maximiser l'usage de l'approche biographique en recherche et en intervention dans le domaine de la psychoéducation.

Table des matières

Résumé	iii
Remerciements	vi
Introduction	7
Enjeux de la recherche.....	8
Conceptualisation de la jeunesse et des jeunes de la rue.....	8
Méthodologie de recrutement	11
La pluralité des vécus	12
Enjeux en intervention.....	13
Méfiance	14
Besoin de reconnaissance	14
Cadre conceptuel	17
Jeunesse	17
Jeunes de la rue	17
Approche biographique	18
Objectif de l'essai.....	20
Méthode	21
La recension des écrits.....	21
Extraction des données	21
Les critères d'inclusion.....	21
Grille d'analyse	22
Résultats.....	23
Enjeux de la recherche.....	23
Conceptualisation de la jeunesse et des jeunes de la rue.....	23
Méthode de recrutement	24
Pluralité des vécus.....	25
Enjeux en intervention.....	27
La méfiance.....	27
Besoin de reconnaissance	28

Discussion	30
Enjeux de la recherche.....	30
Conceptualisation de la jeunesse et des jeunes de la rue.....	30
Méthodologie de recrutement	31
Pluralité des vécus.....	32
Enjeux en intervention.....	34
Méfiance	34
Besoin de reconnaissance	35
Conclusion	37
Références.....	40
Appendice A Canevas de l’entrevue semi structurée	45
Appendice B Méthodologie de la première recension	46
Appendice C Grille d’analyse	47
Appendice D Inclusion et exclusion des articles.....	48
Appendice E Résultat de la recension	49
Appendice F Études sur l’approche biographique en intervention	53

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier les trois intervenantes d'organismes communautaires de la ville de Québec pour leur temps et leurs réponses à mes questions.

Je remercie également Sofia et Théo pour leur support moral inestimable dans la rédaction de cet essai.

Merci aux membres du Jeudi Xpériences : Simon, Josyanne et Marie-Pier pour les bons moments qui m'ont permis de décrocher.

Pour finir, un merci sincère à M. François-Xavier Charlebois pour son temps et ses conseils plus que nécessaires dans la rédaction de cet essai.

Introduction

Précédent l'écriture de cet essai, à l'automne 2022, j'ai rencontré des intervenantes d'organismes communautaires de la ville de Québec venant en aide aux jeunes de la rue afin d'en apprendre davantage sur les enjeux actuels en intervention auprès de cette population (voir le canevas d'entrevue à l'Appendice A). Ces intervenantes sont la coordonnatrice clinique de la *Maison la Dauphine*, une travailleuse de rue de *TRIPjeunesse* et la directrice de *RAPjeunesse*. Durant les rencontres, elles ont soulevé des difficultés à établir un portrait représentatif des jeunes de la rue et à définir cette population. Elles ont observé des changements dans les besoins de services des jeunes de la rue notamment au niveau de leur santé mentale et de la toxicomanie et elles ont identifié des impacts de la pandémie sur cette population tels l'accessibilité à des substances moins dommageables, l'isolement, la discontinuité des services et la perte de repères.

Cette rencontre m'a amené, pour le compte de cet essai, à m'intéresser au vécu des jeunes de la rue. J'ai donc mené une première recension des écrits pour élaborer une problématique de recherche (voir Appendice B).

Ce travail de recension m'a permis de découvrir différents modèles théoriques permettant de comprendre les jeunes de la rue et différentes approches d'intervention documentées scientifiquement, notamment l'approche biographique qui sera au cœur de cet essai. J'ai choisi de m'intéresser à l'approche biographique, un paradigme qui, en recherche comme en intervention, permet de prendre en compte le vécu des sujets dans sa temporalité (Desmarais et Gusew, 2021). Cette approche me semblait particulièrement prometteuse pour comprendre et accompagner les jeunes de la rue. De plus, cette approche apparaît pertinente en psychoéducation étant donné, notamment, l'importance qu'elle accorde au vécu, aux différents systèmes écologiques d'une personne, dont le chronosystème (Bronfenbrenner, 1979) et à la trajectoire de vie des sujets.

Dans cet essai seront présentés des enjeux de la recherche et de l'intervention auprès des jeunes de la rue, le cadre conceptuel, l'objectif de cet essai, la méthode de recension et d'analyse,

une recension sur l'approche biographique auprès des jeunes de la rue, les résultats de cette recension, la discussion qui en découle et la conclusion.

Enjeux de la recherche

Dans la littérature scientifique sur les jeunes de la rue, au niveau de la recherche, j'ai identifié des enjeux théoriques quant à la conceptualisation des jeunes de la rue et de la jeunesse. J'ai également constaté des enjeux méthodologiques et des enjeux plus pratiques quant à la pluralité des vécus des jeunes de la rue. Ces quatre enjeux seront présentés dans les paragraphes suivants.

Conceptualisation de la jeunesse et des jeunes de la rue

Le premier enjeu lié à la recherche est conceptuel. Cet enjeu comprend la difficulté de définir la population des jeunes de la rue en raison de l'imprécision quant à l'âge qui définit la jeunesse et la variété des concepts désignant les jeunes de la rue. D'une part, pour Fortier et Roy (1996), l'imprécision quant à l'âge est un problème majeur dans les études auprès des jeunes de la rue, en particulier lorsqu'on cherche à estimer l'ampleur du phénomène. D'autre part, la variété des définitions pour désigner cette population engendre une confusion et une difficulté à se représenter les jeunes de la rue (Parazelli, 2002).

Tout d'abord, au niveau de l'imprécision quant à l'âge, selon Roudet (2012), d'un point de vue sociologique, la jeunesse contemporaine se définit comme une phase préparatoire à l'exercice des rôles professionnels, familiaux et citoyens attendus socialement à l'âge adulte. Pour ce faire, les jeunes passent par cinq étapes majeures (le départ de la famille d'origine, l'accès à un logement indépendant, l'entrée dans la vie professionnelle, la formation d'un couple et l'arrivée du premier enfant) qui leur permettent d'apprendre ces rôles à travers la socialisation. Cette phase prend la forme d'une transition progressive en continu de l'adolescence à l'âge adulte. Alors que Van de Velde (2008) propose de penser l'entrée dans l'âge adulte, donc la fin de la jeunesse, comme un processus d'individuation subjectif et renouvelé à travers le temps. Les définitions de la jeunesse et de l'entrée dans l'âge adulte varient en fonction des changements

sociaux. Cette conception différenciée de la jeunesse est observable dans les études sur les jeunes. Le Conseil jeunesse de Montréal (2017) constate que les études descriptives au Québec ont tendance à s'appuyer sur des critères administratifs pour désigner les jeunes, ce qui inclut les personnes âgées de 14 à 25 ans et parfois jusqu'à 30 ans. Voici quelques exemples d'études qui illustrent cette diversité de point de vue. Les études faites au Québec ou au Canada décrivent les jeunes de la rue comme des personnes âgées de 16 à 25 ans (Segaert, 2012), de 13 à 24 ans (Gaetz, 2014), de 16 à 19 ans (Aubry et *al.*, 2013) ou de 0 à 30 ans (Latimer et Bordeleau, 2019). Il devient alors difficile de comparer les données recueillies entre ces études. Par exemple, au Canada, Gaetz (2014) estimait le nombre de jeunes de la rue (13 à 24 ans) à 18,7% alors que Segaert (2012) les (16 à 25 ans) estimait à 20% de la population itinérante.

Pour illustrer la diversité des concepts et l'hétérogénéité des jeunes de la rue, Parazelli (2002) a regroupé en trois catégories sociologiques les études qui portent sur les jeunes marginalisés selon les groupes sociaux mis de l'avant (enfants de la rue, jeunes de la rue, jeunes des rues, *street kids*, *street youths*, errants, itinérants, prostitué(e)s, précaires, sans-abri, *homeless*, sans domicile fixe, etc.) : les attitudes comportementales (délinquants, déviants, mendiants, jeunes en danger, squatters, *runaways* [fugueurs], *throwaways* [évincés], etc.), les sous-classes (dangereuse, ouvrière) et les sous-cultures (de punks, de skinheads, de marginaux, de bandes, de gangs de rue, de gang subculture, de nomades, de loubards). Pour ajouter à la complexité, un jeune dit « de la rue » peut appartenir à plusieurs groupes sociaux. Par exemple, un jeune ayant fugué de la maison peut s'identifier comme un jeune de la rue *punk* ayant le comportement d'errer chez des amis. Il s'agit de la même population, mais regardée par des angles différents (Caputo et Brannigan, 1993).

Parazelli (2002) précise également que l'exercice de définir les jeunes de la rue comporte un enjeu sociopolitique puisque les positions théoriques auront des impacts sur les propositions d'intervention et sur les décisions budgétaires. Par exemple, dans sa politique de lutte à l'itinérance, le Gouvernement du Québec (2014) soulève l'enjeu qu'une définition trop stricte limiterait le champ et la portée politique tout en ajoutant qu'une définition trop large est peu

opérationnelle et perd de la crédibilité. Pour sa part, Bellot (2003) défend l'importance de disposer d'une définition suffisamment large et souple afin de s'assurer d'inclure l'étendue des réalités et d'assurer la cohérence et la continuité des actions mises en place auprès des personnes touchées par l'itinérance.

Pour Parazelli (2002), la difficulté de définir les jeunes de la rue découle des grandes variations des manifestations de la vie de rue des jeunes selon les régions et dans le temps. Dans la dernière moitié des années 80, le terme jeune de la rue était utilisé pour désigner les jeunes victimes de la crise économique qui se manifestait par une augmentation du décrochage scolaire et du désarroi (Parazelli, 2002). Alors que dans les années 60 et 70, on considérait les jeunes de la rue comme des fugueurs à la recherche d'aventure et « coupables » de leur situation (Staller, 2003). Les réalités sociales changent rapidement au fil du temps, ce qui vient impacter les représentations que nous avons des populations qui les vivent. Par exemple, actuellement, nos représentations des jeunes de la rue sont influencées par la crise des opioïdes et la crise du logement.

En outre, MacDonald et *al.* (2020) constatent que l'itinérance peut prendre plusieurs formes selon les réalités régionales. Par exemple, dans la région du Bas-Saint-Laurent, l'itinérance est majoritairement invisible et les personnes y transitent majoritairement. Comparativement à la basse-ville de Québec (région de la Capitale-Nationale) où il y a une concentration de personne en situation d'itinérance visible et où les personnes ont tendance à y rester une plus longue période (Macdonald et *al.*, 2020).

Bref, les contours du concept de la jeunesse et des « jeunes de la rue » sont flous dans la littérature et cela résonne avec les propos des intervenantes rencontrées sur le terrain. Définir les jeunes de la rue est pourtant un exercice indispensable étant donné ses retombées sur l'offre de service qui en découle.

Méthodologie de recrutement

Les chercheurs qui mènent des travaux avec les jeunes de la rue recueillent principalement leurs données au sein des organismes d'accueil (Laberge et Roy, 1994). Dans les études recensées par Fortier et Roy (1996), c'est plus de la moitié des recherches qui utilisent la clientèle des refuges d'urgence pour jeunes de la rue comme échantillon pour leur étude. Or, les institutions peuvent avoir des vocations très différentes qui répondent qu'à une partie des besoins des personnes en situation d'itinérance. Ainsi, choisir une institution, c'est choisir un type de service et c'est choisir un groupe non représentatif de la population itinérante (Laberge et Roy, 1994; MacDonald, 2013). En effet, la majorité des jeunes utilisent peu ou pas les services pour personnes itinérantes (Thompson et *al.*, 2006). Aussi, à l'inverse, certains jeunes utilisent plusieurs ressources, ce qui vient aussi fausser les résultats (Gouvernement du Québec, 2014).

De plus, le phénomène des jeunes de la rue prend plusieurs formes. Une partie du phénomène est invisible, ce qui complique les possibilités de recrutement dans le cadre d'activités de recherches. Certains auteurs utilisent le terme d'itinérance cachée (Bellot, 2003; Latimer et *al.*, 2015; Macdonald et *al.*, 2020) alors que d'autres emploient le terme d'itinérance invisible (Gaetz, 2014) pour caractériser les jeunes de la rue. Gaetz (2014) estime que 81 à 86 % des jeunes de la rue le sont de façon situationnelle et invisible. Ces personnes en situation d'itinérance dite invisible puisqu'ils utilisent peu ou pas les ressources en itinérance et ne dorment pas dans la rue, ce qui ne permet pas de les identifier (Robert et *al.*, 2003). Plus précisément, les personnes en situation d'itinérance invisible (ou cachée) utiliseront divers moyens pour s'organiser dans des endroits précaires ou pour se déplacer d'un lieu à un autre afin d'éviter de se retrouver sans toit (MacDonald et *al.*, 2020). L'itinérance invisible peut, par exemple, s'illustrer par le fait de vivre dans des endroits insalubres, vivre dans une auto, de faire de l'errance ou d'être hébergé en échange de service (Robert et *al.*, 2003).

Bref, le contexte de recrutement des jeunes de la rue crée des échantillons non représentatifs de la population. De plus, la difficulté à observer l'itinérance chez les jeunes nuit à la capacité de recruter les jeunes de la rue, voire même à comprendre le phénomène.

La pluralité des vécus

Il est difficile pour la recherche de bien comprendre cette population composée d'une pluralité de vécus. Les jeunes de la rue forment une population très hétérogène (Beauchemin, 1996; Frankish, 2005). Ils vivent des réalités diverses (Roy et Grimard, 2006) et ils adoptent des comportements variés (Elliott, 2013) telle l'itinérance.

Le concept de l'itinérance inclut une diversité de vécus. Pour MacDonald et *al.* (2020), le phénomène de l'itinérance inclut le risque d'itinérance, l'itinérance cachée et l'itinérance visible. Dans un même ordre d'idée, l'Observatoire canadien sur l'itinérance (2013) décrit l'itinérance comme un continuum de situations diversifiées. Il y a plusieurs cas de figure entre l'expérience des individus sans domicile fixe en situation d'hébergement et de refuge et celle des personnes logées, mais vulnérables. Les jeunes vivant de l'itinérance pourront, au cours de leur parcours, se déplacer à l'intérieur de ce continuum. À l'instar de Beauchemin (1996), je crois que la réalité de l'itinérance n'est pas linéaire.

D'autre part, les parcours qui amènent les personnes à vivre de l'itinérance sont très variés (Gouvernement du Québec, 2014). En effet, Roy et Grimard (2006) ont recensé diverses raisons, impliquant plusieurs facteurs tels la violence familiale, les ruptures familiales, la négligence, la toxicomanie et le décrochage scolaire, pour expliquer le passage à la rue. Bellot (2003) observe « divers types d'éloignement du milieu d'origine et de passage à la rue, dont les rythmes dépendent de l'origine sociale différenciée des jeunes » (p.13).

MacDonald et *al.* (2020) ajoutent que certaines populations comportent des singularités qui doivent être prises en compte. Par exemple, Kidd et *al.* (2021) soulignent que les jeunes

femmes, les personnes de la communauté LGBTQ2S et les personnes issues des communautés autochtones sont plus à risque de vivre de la détresse psychologique.

De la pluralité des vécus découlent des besoins divers. Être sur le continuum de l'itinérance engendre une « constellation de problèmes » (Fortier et Roy, 1996) avec des besoins multidimensionnels (Gaetz, 2014) et variés (Roy et Grimard, 2006). En effet, les besoins ne se limitent pas aux besoins de base comme l'alimentation et le logement. Les besoins peuvent être, par exemple, d'ordre physique et psychologique et être reliés à des difficultés en lien avec la santé mentale ou la toxicomanie (Gouvernement du Québec, 2014). À cet égard, les jeunes de la rue constituent un phénomène préoccupant au Québec et au Canada. Comme le montre la deuxième enquête nationale menée auprès des jeunes de la rue, en 2019, 35% des jeunes interrogés disent avoir fait au moins une tentative de suicide et 33,1% ont déclaré une surdose de drogue nécessitant une hospitalisation (Kidd et al., 2021).

Bref, les jeunes de la rue se distinguent par la pluralité de leur vécu qui évolue sur le continuum de l'itinérance, les parcours variés menant à l'itinérance, les singularités des sous-populations et la diversité des besoins. Cet enjeu s'ajoute à ceux de la conceptualisation des jeunes de la rue et de la jeunesse et de la méthodologie de recrutement pour former les trois enjeux de la recherche auprès des jeunes de la rue que j'ai découvert dans ma première recension des écrits.

Enjeux en intervention

Lors de la première recension des écrits, des enjeux concernant l'intervention auprès des jeunes de la rue ont également été identifiés. Tout d'abord, Lynch et *al.* (2017) nomment la difficulté à engager les jeunes dans la relation d'aide comme barrière significative à l'intervention. La méfiance des jeunes de la rue à l'égard des adultes et le besoin d'être reconnu par ceux-ci sont des éléments pouvant expliquer cette difficulté à s'engager dans une relation d'aide. Ces deux enjeux seront présentés dans les paragraphes suivants.

Méfiance

Précédant le passage à la rue, plusieurs jeunes de la rue ont vécu une enfance marquée par des violences familiales, de la négligence, des ruptures familiales (Gouvernement du Québec, 2008 ; Novac, 2006) et de l'abus (Beauchemin, 1996 ; Kidd, 2003). Ces environnements familiaux pouvaient également être affectés par la toxicomanie et des problèmes de santé mentale (Novac, 2006). Ils sont également plusieurs à avoir vécu des placements répétitifs (Gouvernement du Québec, 2008 ; Kidd, 2003 ; Novac, 2006). Selon l'étude de Robert et al. (2005), c'est 50 à 75% des jeunes de la rue qui ont eu un contact avec le Directeur de la protection de la jeunesse. Selon Colombo (2013), ce passé empreint de relations difficiles amène une résistance à s'investir dans la relation d'aide avec les adultes les poussant à se méfier et à se débrouiller sans leur aide. Kidd (2003) ajoute également que les demandes d'aide antérieures infructueuses et les délais causés par la bureaucratie nuisent à l'établissement d'une relation de confiance avec les professionnels des institutions.

Cette méfiance à l'égard des adultes peut également s'expliquer par le fait que les jeunes se sentent stigmatisés lorsqu'ils sollicitent de l'aide. Dans l'étude de Karamouzian et al. (2019), 95,1% des jeunes de la rue percevaient une forte dévaluation lorsqu'ils tentaient d'accéder à des services pour leur santé mentale ou physique. Pour Hughes et al. (2010), ceci constitue une barrière à l'accès aux services sociaux. De plus, certains jeunes de la rue faisant partie de groupes sociaux subissent une double discrimination en fonction de leur genre, de leur orientation sexuelle ou de leurs origines ethniques et culturelles (Conseil de jeunesse de Montréal, 2017).

Bref, la méfiance des jeunes à l'égard des intervenants est liée à leurs passés de violence ou institutionnels, à leur demande d'aide antérieure infructueuse et à la présence de stigmas et de discrimination dans la relation d'aide.

Besoin de reconnaissance

Un autre défi lié à l'intervention est la difficulté qu'ont les jeunes de la rue à être reconnus au niveau de leur identité et de leur autonomie, ce qui nuit à l'établissement d'une relation de

confiance entre les jeunes de la rue et les intervenants. Par reconnaissance, Colombo (2015) fait référence à la « relation à l'autre qui est étroitement associée à la construction identitaire » (p.26). Les jeunes de la rue disent ressentir le besoin d'être validés dans leur processus identitaire par les adultes qui les accompagnent (Colombo, 2015). Sheriff (1999) ajoute que les « jeunes commencent à entrevoir la possibilité de mener une vie différente quand ils voient que les autres les acceptent tels qu'ils sont, comme si, de cela, leur identité dépendait entièrement du regard des autres » (p.138).

Pour les jeunes qui ont vécu des relations familiales marquées par le rejet, l'abandon ou l'indifférence, les questions de l'identité et de l'autonomie sociale sont des enjeux sociaux fondamentaux et sensibles (Parazelli, 2002). En contradiction avec les espaces négatifs de leur passé (école, maison, institutions...), les jeunes de la rue comblent précisément un besoin d'autonomie dans l'expérience qu'ils font de la rue (Bellot, 2001). Pour Colombo (2015), la rue permet aux jeunes de combler des besoins socioaffectifs, de se prouver qu'ils sont adultes et d'être reconnus comme tels. Ce besoin s'explique, pour ces jeunes, par le manque de repères et de reconnaissance sociale à l'égard du passage à l'âge adulte. Parazelli (2002) soulève la présence d'un lien entre les pratiques urbaines des jeunes et leurs désirs de socialisation et d'identification sociale.

Pour Colombo (2013), la reconnaissance de leur identité et de l'autonomie doit se faire simultanément dans la relation d'aide, ce qui représente un défi pour l'intervention. Certains jeunes de la rue rencontrés par Colombo (2015) racontent que le contexte d'aide institutionnelle trop réglementé et la position hiérarchique professionnel-client ne favorisent pas l'autonomie et le pouvoir d'agir des jeunes. Certains nomment également des expériences de rejet et de négation de leur capacité d'agir sur leur vie lorsqu'ils sont dans la rue (Colombo, 2015).

En somme, un enjeu majeur pour l'intervention avec les jeunes de la rue est leur besoin d'être reconnu dans leur identité et leur autonomie. Ils ont aussi besoin qu'on prenne en compte leur point de vue sur l'expérience de la rue ; celle-ci pouvant constituer un passage significatif à

la vie adulte. Cet enjeu de reconnaissance s'ajoute à celui de la méfiance des jeunes envers les intervenants pour former les deux enjeux de l'intervention auprès des jeunes de la rue.

Cadre conceptuel

Dans cette section, je présenterai les concepts définis qui ont balisé la recension des écrits que j'ai menée pour répondre à ma question de recherche : la jeunesse, les jeunes de la rue et l'approche biographique. Dans cet essai, le terme « jeunes de la rue » sera utilisé pour désigner la population à l'étude. Le terme « jeunes » fait également allusion à la jeunesse, il nécessite donc d'en définir les contours. Aussi, le concept d'approche biographique – élément central de cet essai – sera présenté. Ces trois concepts seront définis dans cette section.

Jeunesse

La jeunesse est un phénomène changeant à travers le temps et les cultures (Gauthier, 2005). Depuis les années 80, la jeunesse contemporaine se caractérise par son allongement (Gauthier 2005). L'allongement de la jeunesse s'illustre par un report des premières fois (régularité de l'emploi, union stable, premier enfant), les retours (recohabitation avec la famille d'origine) et les réorientations (retour aux études, changement de carrière [Gauthier, 2005]).

Plus précisément, au niveau de l'âge, l'Institut de la statistique du Québec considère les jeunes comme des personnes de 15 à 29 ans (Gouvernement du Québec, 2020). Ces balises concordent avec celles du Conseil jeunesse de Montréal (2017) comme quoi les études descriptives au Québec ont tendance à s'appuyer sur des critères administratifs pour désigner les jeunes, ce qui inclut les personnes âgées de 14 à 25 ans et parfois jusqu'à 30 ans. Pour ma deuxième recension des écrits, je vais donc inclure toutes les études menées avec des jeunes de la rue âgés entre 14 et 30 ans.

Jeunes de la rue

Afin de faciliter la compréhension du phénomène de cette population et de rendre compte de la diversité qui la compose, je choisis d'utiliser le terme des jeunes de la rue en articulant les définitions de Sheriff (1999)¹ et d'Elliott (2013). Pour Sheriff (1999), le concept de jeunes de la

¹ Bien que cette source date de 1999, elle a été choisie pour sa définition large et englobante qui permet d'inclure l'étendue des réalités qui composent le vécu des jeunes de la rue.

rue inclut toutes les personnes qui s'identifient comme telles et qui « n'ont pas de chez-soi où s'abriter, recevoir ses amis, vaquer aux occasions quotidiennes c'est-à-dire un espace intime avec une valeur affective qu'il reconnaît comme le sien par droit et légitimité » (Sheriff, 1999, p.26). En complément, Elliott (2013) nuance que le jeune de la rue « n'est pas nécessairement « sans abri », mais est exposé à la culture de la rue et il en vit les risques d'ordre physique, mental, affectif et social » (p. 1). Ainsi, ces définitions articulées ensemble permettent de poser un regard étendu sur les réalités vécues par les jeunes de la rue, allant de l'itinérance à « l'exposition à la culture de la rue ». Je vais donc inclure toutes les études qui définissent les jeunes de la rue en cohérence avec ces définitions.

Approche biographique

En regard des enjeux de conceptualisation de la jeunesse et des jeunes de la rue, de la méthodologie de recrutement, de compréhension de la pluralité des vécus, de la méfiance à l'égard des adultes et du besoin de reconnaissance des jeunes, l'approche biographique (autobiographique, récits de vie ou histoire de vie [Desmarais et Gusew, 2021]) semble prometteuse. Cette approche a une triple finalité : la production de connaissance (recherche), l'amélioration des conditions de vie individuelles et collectives (intervention) et la mise en forme de soi (formation) (Desmarais et Gusew, 2021).

En intervention, l'approche biographique se caractérise par l'utilisation du langage auprès des individus, des groupes ou des collectivités en s'appuyant sur la narration de soi à travers le temps dans une quête de sens (Desmarais et Gusew, 2021). Bien que la démarche varie selon son utilisation, on retrouve généralement ces quatre étapes : la mise en œuvre d'un travail sur l'histoire de vie, la contractualisation, une énonciation orale ou écrite et un travail sur l'énoncé (Niewiadomski et de Villers, 2002). La production de sens est au cœur de l'approche biographique, c'est-à-dire, donner un sens à son vécu en la contextualisant dans l'espace social et le temps (Desmarais et Gusew, 2021). Cette production de sens permet de l'actualiser et ainsi de favoriser le pouvoir d'agir de la personne (Desmarais et Gusew, 2021). La personne doit ainsi

utiliser, voire développer ses propres capacités de narration pour revisiter son histoire et actualiser le sens et la direction de celle-ci (Kauffmann, Croteau et Sullivan, 2021).

En recherche, l'approche biographique a été utilisée pour comprendre les problèmes sociaux de l'intérieur – c'est-à-dire du point de vue des personnes concernées –, et ce, en posant un regard global (Desmarais et Gusew, 2021). Étant donné le caractère complexe et multidimensionnel du vécu des jeunes de la rue, cette approche apparaît particulièrement éclairante. Plutôt que de catégoriser les jeunes de la rue, l'approche biographique permet d'entendre et de comprendre les savoirs d'expériences des personnes participantes (Niewiadomski et de Villers, 2002).

Objectif de l'essai

Les enjeux circonscrits dans cette problématique m'ont amené à concevoir l'approche biographique comme une pratique prometteuse, c'est-à-dire une pratique qu'on gagnerait à investir, à l'égard des enjeux identifiés.

L'objectif de cet essai est donc de découvrir les apports et les limites de l'approche biographique pour comprendre et intervenir avec les jeunes de la rue. Plus précisément, ma question est la suivante : à l'égard des enjeux identifiés dans la problématique, quels sont les apports et les limites de l'approche biographique pour comprendre et intervenir avec les jeunes de la rue ?

Méthode

Dans cette section seront présentées les méthodes utilisées pour la recension des écrits et l'analyse des résultats. Tout d'abord, les bases de données et les mots-clés utilisés seront présentés, suivis du processus d'extraction des données, des critères d'inclusions et de la grille d'analyse utilisée dans l'analyse des résultats (voir Appendice C).

La recension des écrits

Pour la deuxième recension des écrits, les bases de données *Psychinfo*, *Érudit*, *Cairn* et *Sage Journal* ont été utilisées. Ces bases de données ont été choisies pour leur inventaire de documents dans les domaines du social, de la psychologie et de l'éducation.

Les mots-clés utilisés pour l'approche biographique ont été identifiés à partir de l'article de Desmarais et Gusew (2021), *L'approche biographique et l'approche narrative : contribution à l'intervention sociale* et leur traduction en anglais se sont faites à partir du site web *Linguee.fr*. Ces mots-clés sont l'approche biographique, biographical approach, l'approche autobiographique, autobiographical approach, les récits de vie, life narratives, histoire de vie, life history, parcours de vie, life path. Les mots-clés utilisés pour la population font référence aux jeunes de la rue, mais également aux jeunes itinérants étant donné que c'est un concept largement utilisé pour décrire cette population. Le site web *Linguee.fr* a également été utilisé pour leur traduction en anglais. Ces mots-clés sont jeunes de la rue, street youth, street-involved youth, jeunes itinérants et homeless youth.

Extraction des données

En utilisant cet algorithme de recherche, au total, 81 articles ont été recensés (*Psychinfo* [$n = 10$], *Érudit* [$n = 8$], *CairnInfo* [$n = 0$] et *Sage Journal* [$n = 63$]).

Les critères d'inclusion

Les articles étaient inclus lorsque :

- La population ciblée est les jeunes de la rue (jeunes de la rue, jeunes itinérants ou jeunes exposés à la culture de la rue) ;
- La population ciblée est âgée entre 14 à 30 ans inclusivement ;
- L'approche biographique a été utilisée pour recueillir des données ;
- L'étude avait pour objet de recherche une pratique d'intervention menée à partir de l'approche biographique ;
- Ils étaient accessibles en ligne ou sur le site de la bibliothèque de l'Université du Québec à Trois-Rivières et
- Ils étaient écrits en langue française ou anglaise.

L'exclusion des articles s'est faite en utilisant un digramme de flux pour chaque base de données. Les articles portant sur des populations hors de l'Amérique du Nord ont été conservés afin d'agrandir le nombre d'articles recensés. La démarche d'exclusion de tous les articles recensés est illustrée à l'Appendice D.

Grille d'analyse

La grille d'analyse des résultats présentée dans l'Appendice C a été élaborée de manière inductive suite à ma première recension des écrits. Elle est appuyée sur le constat effectué sur le terrain à l'effet que les jeunes de la rue sont, du point de vue des intervenantes que j'ai rencontrées, difficiles à comprendre et à accompagner. Puis, cette grille d'analyse a été utilisée de manière déductive pour me guider dans l'analyse des résultats extraits de ma deuxième recension des écrits. Dans un premier temps, j'ai classé les données recueillies en fonction des enjeux identifiés dans ma problématique. La prochaine section fournit une synthèse de ces résultats. Dans un deuxième temps, j'ai analysé ces résultats dans le cadre de la discussion afin de déterminer si l'utilisation de l'approche biographique constitue un apport ou une limite à l'égard de chaque enjeu.

Résultats

À la suite du processus d'exclusion, huit articles ont été retenus pour cet essai. Les études utilisent toutes le concept d'*homeless youth* ($n = 5$) ou *street-involved youth* ($n = 3$) pour désigner la population à l'étude et les concepts de *life history interviews* ($n = 5$) et *life history narratives* ($n = 3$) pour désigner la méthode de collecte de données. Les auteurs, l'objectif, l'échantillon, les lieux de recrutement et les méthodes de collecte de données de chaque étude sont présentés dans l'Appendice E.

Enjeux de la recherche

Dans cette section, je présente les données des articles pertinentes à l'égard des enjeux liés à la recherche avec les jeunes de la rue. Ces données sont présentées par enjeu, soit la conceptualisation de la jeunesse et des jeunes de la rue, la méthodologie de recrutement et la difficulté à rendre compte de la pluralité des vécus.

Conceptualisation de la jeunesse et des jeunes de la rue

À partir des articles recensés utilisant l'approche biographique, l'enjeu lié à la difficulté de définir la jeunesse est observable. Dans les échantillons, les personnes considérées jeunes sont réparties en différentes tranches d'âge : de 15 à 24 ans (Oliver et Cheff, 2012, 2014), de 16 à 24 ans (Parker et Mayock, 2019; Saldanha 2014, 2015), de 18 à 23 ans (Hyde, 2005) et de 18 à 24 ans (Dashora, 2011; Dashora et Kiaras, 2022). Pour certains auteurs (Oliver et Cheff, 2012, 2014; Parker et Mayock, 2022; Saldanha 2014, 2015) la jeunesse comprend parfois l'adolescence et le début de l'âge adulte allant jusqu'à 24 ans et pour d'autres (Dashora 2011; Dashora et Kiaras, 2022; Hyde, 2005) elle comprend seulement les jeunes adultes allant jusqu'à 23 ou 24 ans.

Dans l'étude de Saldanha (2014), l'âge a été influencé par les critères d'admissibilité de l'organisme Evergreen (16 à 24 ans) qui a été utilisé comme lieu de recrutement. Quant à Oliver et Cheff (2014), ils nomment que d'un point de vue éthique ils n'ont pas pu recruter des participantes de moins de 14 ans. Dashora (2011), pour sa part, n'a pas recruté de mineurs

puisque'il aurait été difficile d'obtenir le consentement de leurs parents, étant donné que la plupart n'ont plus ou refusent des contacts avec leurs parents.

À partir des articles recensés utilisant l'approche biographique, on observe une variété de concepts pour désigner la population des jeunes de la rue, telle que problématisée dans la première section de cet essai. Malgré le fait que j'ai utilisé des concepts précis dans la recension des écrits (jeunes itinérants, *homeless youth*, jeunes de la rue, *street-involved youth*), dans les articles, les auteurs utilisent plusieurs concepts pour désigner cette population : jeunes vivant dans des circonstances exceptionnelles (*youth living in exceptional circumstances*), jeunes de la rue (*street youth*, *street-involved youth* et *youth who are street involved*), jeunes sans-abris (*homeless youth*), jeunes fugueurs (*runaway youth*), fugueurs (*runaways*), jeunes personnes sans-abris (*homeless young people*), jeunes en dehors de la norme (*out-of-the-mainstream youth*), jeunesse urbaine pauvre (*impoverished urban youth*), jeunes sans hébergement (*youth without housing*), jeunes marginalisés (*marginalized young people*), jeunes « hors de chez soi » ("*out of home*" *youth*), jeunes « à risque » ("*at risk*" *youth*), jeunes vivant dans la rue (*street living youth*) et « mis à la porte » ("*push-out*" et *throwaway*). Plusieurs de ces concepts sont utilisés dans un même article pour désigner la population des jeunes de la rue. Aussi, sur les huit articles analysés, deux (Dashora, 2011; Saldanha, 2014) soulèvent qu'il n'y a pas de définition communément acceptée pour traiter des jeunes de la rue.

Bref, les auteurs des études recensées définissent la jeunesse entre l'adolescence et le début de l'âge adulte. Une multitude de concepts sont utilisés pour définir les jeunes de la rue et les balises sont influencées par des critères éthiques et des critères administratifs.

Méthode de recrutement

Pour ce qui est de la méthodologie de recrutement, on peut observer une variété de lieux dans les études recensées. Les lieux de recrutement sont les refuges, la rue, les milieux d'accueil, les soupes populaires, les librairies, les programmes de proximité, les programmes d'échange de seringues et les centres de jour. La plupart des études (Dashora, 2011; Dashora et Kiaras, 2022;

Hyde, 2005; Oliver et Cheff, 2012; Parker et Mayock, 2019) ont utilisé plusieurs milieux pour recruter leur échantillon.

Dans leur étude, Oliver et Cheff (2014) mentionnent que leur étude est limitée par l'absence de données sur l'itinérance cachée. Dans son article, Saldanha (2015) nomme que la difficulté d'atteindre les jeunes de la rue et la difficulté de les comprendre empêche de porter une attention à leurs singularités. Ainsi, malgré que l'approche biographique permette de se pencher sur les singularités des populations à l'étude, dans le cadre de ces deux études, les choix des institutions et l'itinérance invisible des jeunes ne permettent pas d'approfondir une compréhension de leurs vécus.

Pluralité des vécus

Dashora (2011), en utilisant l'approche biographique, analyse que les jeunes de la rue ne représentent pas un groupe homogène. Il y a des mères célibataires, ceux qui restent avec des amis ou des connaissances, ceux qui restent en refuge, ceux qui sont dans la rue, ceux qui sont emprisonnés, ceux qui sont des fugueurs, ceux qui sont rejetés, mis à la rue ou ceux qui font de l'itinérance situationnelle. De plus, en recueillant leur histoire de vie, Dashora (2011) ajoute que ces catégories sont fluides et se chevauchent, c'est-à-dire, qu'un individu peut occuper plusieurs positions à de multiples moments dans sa vie. Pour Hyde (2005), l'historique d'itinérance est variable en raison de la longueur et des cycles de stabilité et d'instabilité résidentielle. Les résultats de cette recherche soulèvent que les jeunes ayant été dans la rue pendant plus d'un an ont déjà eu des emplois et des logements pour une période variée. Dans le cadre de ces études, l'usage de l'approche biographique a permis de comprendre les nombreuses transitions vécues par les jeunes dans leurs parcours de vie.

En utilisant le modèle écosystémique de Bronfenbrenner (1979), Dashora et Kiaras (2022) découvrent les contextes contribuant à l'itinérance chez les jeunes. Ainsi, à partir des récits recueillis avec une approche biographique, il est possible d'observer l'aspect multifactoriel du passage à la rue qui implique plusieurs systèmes de la vie des jeunes. Dans un même ordre

d'idée, dans l'étude de Dashora (2011), les récits recueillis à l'aide de l'approche biographique mettent en évidence quatre grandes catégories de facteurs ayant contribué au passage à la rue des jeunes : la vulnérabilité des familles, l'association à des pairs déviants et le décrochage scolaire, l'inefficacité du système des services sociaux et la non-préparation de la jeunesse, les opportunités d'emploi limitées et les coûts de logement inabordable.

Pour Hyde (2005), recueillir plusieurs histoires de vie permet de rendre compte de l'ensemble des circonstances qui amènent les jeunes à quitter la maison. Il a rassemblé ses circonstances en thèmes : les conflits familiaux, les mauvais traitements et les transitions de résidence. Dans tous les récits récoltés par Saldanha (2014), les jeunes nomment avoir vécu une variété de situations difficiles et traumatiques à la maison et des relations avec des pairs déviants. La parole des jeunes permet aussi de comprendre leur implication dans des activités illégales et leurs ressentis négatifs vis-à-vis leur scolarité. Tous ces facteurs ont contribué à leur passage à la rue. Parker et Mayock (2019) nomment dans leur étude que l'approche biographique va au-delà de simplement tracer l'hébergement et l'historique d'un jeune de la rue. Elle permet de construire de multiples biographies en cartographiant simultanément les changements dans d'autres domaines significatifs d'expérience, dont l'historique familial, les circonstances et les relations d'un individu.

Dans l'étude de Dashora (2011), l'utilisation de l'approche biographique a permis d'identifier les facteurs qui aident les jeunes à persévérer malgré les conditions adverses : le besoin de trouver une signification à sa vie, de se valoriser et de se trouver des supports externes. Dans l'étude de Hyde (2005), l'auteur nomme qu'un corps de recherche grandissant sur les jeunes itinérants démontre que ceux-ci sont disproportionnellement plus vulnérables à plusieurs problèmes de santé physique et mentale. Ainsi, les études utilisant l'approche biographique adoptent un point de vue global sur les besoins des jeunes de la rue. Il importe aussi d'ajouter que ces études, élaborées à partir du point de vue des jeunes eux-mêmes, ont permis d'identifier des moyens pour combler leurs besoins. Par exemple, l'étude d'Oliver et Cheff (2012) a permis aux

jeunes femmes itinérantes de nommer leurs besoins en santé sexuelle et d'identifier quels services pourraient les combler.

Enjeux en intervention

Les mots-clés utilisés dans la recension des écrits actuelle n'a pas permis d'identifier des études portant sur l'approche biographique en intervention auprès des jeunes de la rue. Pour discuter des apports et des limites de l'utilisation de l'approche biographique auprès des jeunes de la rue en intervention, deux études ont été recommandées par mon directeur d'essai : *Analyse d'une démarche d'accompagnement de jeunes pères marginalisés* de Charlebois (2022) et *L'écho pluriel des récits singuliers* de Lizaire (2021). L'Appendice F présente l'objectif, le devis de recherche, l'échantillon, l'objet de recherche et les principaux résultats de ces études. Les enjeux en intervention analysés dans la problématique sont la méfiance des jeunes à l'égard des adultes qui les accompagne et leur besoin de reconnaissance dans la relation d'aide.

La méfiance

Dans son étude, Charlebois (2022) découvre que certaines approches préconisées avec les jeunes de la rue sont discutables sur le plan éthique. Les intervenants de son étude disent avoir utilisé une « approche de séduction » pour recruter des jeunes hommes marginalisés dans un projet visant à réfléchir en groupe au rapport biographique à la masculinité et à la paternité. Cette approche de séduction consistait à ne pas effrayer les jeunes face à un thème aussi sensible, à ne pas dévoiler l'approche biographique et à présenter les objectifs du projet de manière floue : « écoute, on va se réunir entre gars pour voir de quoi on peut jaser » (Charlebois, 2022, p.181). Le but de cette duperie était, soi-disant, de favoriser le recrutement des jeunes hommes marginalisés. Selon le savoir d'expérience des intervenants, les jeunes marginalisés (exposés à la rue) sont méfiants à l'égard des intervenants et à des activités éducatives plus formelles. En utilisant cette approche, les intervenants ont l'impression d'avoir favorisé l'engagement des jeunes (Charlebois, 2022). Dans un même ordre d'idée, les intervenants expriment qu'ils ont adopté une posture favorisant l'égalité notamment en n'exerçant pas de contrôle sur les présences, en ne censurant pas les jeunes, en se positionnant en posture d'apprentissage et en laissant les participants

participer à la planification des activités. Cette posture avait pour but de répondre aux besoins des jeunes d'être les sujets d'une relation significative et non d'être l'objet d'une intervention qu'ils ne désirent pas. Bien qu'elles soient discutables sur le plan éthique, les participants disent avoir apprécié ces relations égalitaires (Charlebois, 2022).

L'étude de Lizaire (2021) porte sur un groupe d'intervention utilisant l'approche biographique où tous les participants sont des éléments actifs importants du groupe et où l'intervenant a une posture plus égalitaire. Dans le groupe de jeunes femmes à l'étude, il a été observé l'établissement progressif d'un climat de confiance au sein du groupe, ce qui a amené les participantes à se révéler. Toutefois, dans un groupe utilisant l'approche biographique, un effet de saturation est observé, c'est-à-dire, que les participants auront tendance à élaborer un récit qu'ils estiment approprié pour ce groupe en fonction de la dynamique et l'ambiance qu'il y règne. Lizaire (2021) ajoute que même si un climat de confiance règne au sein du groupe, les participantes auront toujours des préoccupations sur l'impact que leur récit aura sur les autres, c'est pourquoi elles sont toujours poussées à conserver certains éléments de leur existence pour garder l'image qu'elles jugent appropriée au sein du groupe.

Besoin de reconnaissance

Dans l'étude de Charlebois (2022), les jeunes de la rue nomment que le partage de leurs histoires de vie leur a permis de faire de nombreuses prises de conscience, ils ont découvert la singularité de leur vécu et les réalités partagées avec les autres jeunes. Aussi, ils disent avoir développé une attitude plus compréhensive envers eux-mêmes et les autres participants. Dans un même ordre d'idée, Lizaire (2021) avance que, dans l'intervention en groupe avec l'approche biographique, il y a deux effets au fait d'entendre les récits des autres. D'une part, il y a la mise en évocation qui permet à une personne de se reconnaître dans le récit de l'autre. Elle permet à la personne de se rappeler sa vie antérieure ou d'observer sa vie actuelle. D'autre part, la réflexivité permet à la personne de réfléchir sur leur histoire. Lorsqu'une participante fait le récit de son histoire (environnement social, sa perception de sa réalité, ses aspirations et ses projets), Lizaire

(2021) analyse qu'elle l'assume devant les autres. Ce qui, dans un certain sens, pousse la participante à se reconnaître et se faire reconnaître par les autres.

Discussion

Dans cette section, je répondrai à la question de recherche en discutant des apports et des limites de l'approche biographique auprès des jeunes de la rue à l'égard des enjeux identifiés dans la problématique.

Enjeux de la recherche

Concernant la recherche avec les jeunes de la rue, les enjeux de la problématique sont : la conceptualisation de la jeunesse et des jeunes de la rue, la méthodologie de recrutement et la difficulté à rendre compte de la pluralité des vécus.

Conceptualisation de la jeunesse et des jeunes de la rue

Les résultats des études recensées utilisant l'approche biographique auprès des jeunes de la rue font face aux mêmes enjeux de définition de la jeunesse et des jeunes de la rue. Ces études considèrent des groupes différents de personnes : de 15 à 24 ans (Oliver et Cheff, 2012, 2014), de 16 à 24 ans (Parker et Mayock, 2019; Saldanha 2014, 2015), de 18 à 23 ans (Hyde, 2005) et de 18 à 24 ans (Dashora, 2011; Dashora et Kiaras, 2022) comme faisant partie de la jeunesse. Aussi, les études ont rencontré des difficultés d'ordre éthique (Dashora, 2011; Oliver et Cheff, 2014) et administratif dans le recrutement des jeunes (Saldanha, 2014) ayant influencé les groupes d'âge recrutés. Il est également possible de faire le même constat avec l'enjeu de la conceptualisation des jeunes de la rue étant donné la variété de concepts utilisés par les auteurs pour désigner cette population. Ainsi, les études utilisant l'approche biographique auprès des jeunes de la rue rencontrent les mêmes enjeux de conceptualisation de la jeunesse et des jeunes de la rue que les approches recensées dans le cadre de la problématique, ce qui est une limite. Toutefois, je constate que la conceptualisation de la jeunesse et des jeunes de la rue est un enjeu arbitraire, c'est-à-dire, qu'elle dépend de l'auteur (de son cadre de référence, de ses objectifs, des choix de lieux de recrutement, etc.), mais également des considérations éthiques des études. Afin de répondre à cet enjeu épistémologique, l'approche biographique pourrait donner la voix aux jeunes de la rue afin de leur permettre de se définir eux-mêmes en dehors des représentations scientifiques ou éthiques que nous en faisons.

L'approche biographique permet aux chercheurs de comprendre comment les jeunes se définissent, mais, dans le même mouvement, permet aux jeunes de se définir. Selon Niewiadomski et de Villers (2002), l'approche biographique en recherche favorise la construction identitaire, car elle permet la prise de parole, la réflexion sur soi et les autres. En d'autres mots, les participants se définissent par la mise en récit de soi. Le vécu est ainsi considéré comme une source de savoir phénoménologique (Niewiadomski et de Villers, 2002). Aussi, Desmarais et Gusew (2021) nomment qu'avec l'approche biographique, les sujets sont considérés comme des moteurs de la démarche et qu'elle permet de donner la parole aux « sans paroles ». Ainsi, la possibilité d'utiliser l'approche biographique pour définir la population des jeunes de la rue à partir de l'expérience même des sujets est une avenue intéressante à explorer.

Par ailleurs, comme pour la définition des jeunes de la rue, il pourrait être pertinent d'utiliser l'approche biographique pour permettre aux jeunes de définir eux-mêmes la jeunesse, d'autant plus que la jeunesse est considérée par Van de Velde (2008) comme un processus d'individuation subjectif. Pour finir, Saldanha (2015) rappelle que le chercheur n'est pas au service des lecteurs pour créer un monde réel qu'ils ont étudié, mais plutôt au service des participants pour créer le monde réel qu'ils ont vécu, les aidant à découvrir leur soi narratif, les laissant décider ce qu'ils veulent partager. À cet égard, les travaux menés par Marcotte et al. (2023) auprès des jeunes ayant vécu un placement sont très intéressants puisqu'ils ouvrent un espace de prise de parole aux jeunes stigmatisés.

Méthodologie de recrutement

Les études recensées utilisant l'approche biographique auprès des jeunes de la rue ont majoritairement été menées dans des institutions ($n = 6$). Ainsi, comme mentionné par Laberge et Roy (1994) et MacDonald (2013), l'enjeu du choix de l'institution rend l'échantillon représentatif de la clientèle de cette institution et non de la population des jeunes de la rue. Certains jeunes de la rue utilisent peu ou pas du tout les ressources (Thompson et al., 2006) alors que d'autres en utilisent plusieurs (Gouvernement du Québec, 2014). Plus précisément, les personnes dans des

refuges ou des milieux d'accueil ne peuvent pas être représentatives des personnes faisant du « *couch-surfing* » ou étant logés de manière précaire.

Aussi, comme l'indiquent Oliver et Cheff (2014), les données recueillies auprès des jeunes de la rue en utilisant l'approche biographique ne permettent pas de représenter les jeunes en situation d'itinérance cachée. Il est possible de faire le même constat auprès des autres études recensées puisque les lieux de recrutement étaient les institutions ou la rue. En effet, l'itinérance cachée désigne des personnes n'utilisant pas les ressources et n'étant pas dans la rue (Robert et al., 2003). Afin de contrer cet enjeu, Dashora (2011) a utilisé la technique de recrutement par effet boule de neige. Toutefois, son utilisation n'est pas attribuable à l'approche biographique.

Ainsi, l'approche biographique utilisée en recherche auprès des jeunes de la rue rencontre le même enjeu de méthodologique de recrutement que les approches recensées dans le cadre de la problématique, ce qui est une limite. Je constate également qu'il est difficile de créer un échantillon des jeunes de la rue représentatif de la pluralité de leurs vécus considérant que la majorité du phénomène est invisible (81 à 86% des jeunes font de l'itinérance invisible et situationnelle [Gaetz,2014]). Toutefois, pour les jeunes qui sont en situation d'itinérance dite visible, l'approche biographique permet de mettre de l'avant la singularité de leur vécu et de leur environnement.

Pluralité des vécus

En utilisant l'approche biographique, non seulement les études de Dashora (2011), de Saldanha (2014) et d'Hyde (2005) font état du continuum de l'itinérance, mais elles permettent de rendre compte du parcours souvent non linéaire et des différents cas de figure qui composent la population des jeunes de la rue. Comme c'est le cas avec l'approche biographique, recueillir des données directes permet de restituer la complexité de la vie des personnes itinérantes qu'on a trop souvent tendance à représenter comme sans désir, sans besoins évidents, insensibles et n'ayant pas de contrôle sur leur environnement (Laberge et Roy, 1994). À mon avis, cette restitution de la complexité est possible grâce à la création de sens qui est au cœur de l'approche

biographique (Desmarais et Gusew, 2021) et au postulat selon lequel les individus à l'étude sont les experts de leur trajectoire et qu'ils possèdent des ressources et des habiletés pour revisiter leur histoire (Kauffmann, Croteau et Sullivan, 2021).

Aussi, comme le mentionne Parker et Mayock (2019) dans leur étude, l'approche biographique facilite le développement d'une histoire de vie contextualisée en situant l'expérience d'itinérance des participants dans un ensemble plus large de processus interpersonnels et socio-économiques. Comme il est également possible de lire dans l'étude de Dashora et Kiaras (2022), le passage à la rue des jeunes a été contextualisé en utilisant le modèle écologique de Bronfenbrenner (1979). Comme mentionné par Desmarais et Gusew (2021), l'approche biographique permet de créer un sens à partir du vécu de la personne en la situant dans l'espace et le temps. Cette contextualisation auprès des jeunes de la rue permet de nuancer leurs vécus en prenant compte des multiples facteurs qui l'influencent. En effet, l'approche biographique est plus qu'une chronique d'événements, elle permet de soulever le sens et les actions du point de vue des jeunes (Desmarais et Gusew, 2021).

Les données recueillies dans le cadre des études de Dashora (2011), de Hyde (2005) et d'Oliver et Cheff (2012), en utilisant l'approche biographique, permettent de rendre compte de la diversité des besoins des jeunes de la rue. Par exemple, les données de l'étude d'Oliver et Cheff (2012) identifient quels services pourraient mieux répondre aux besoins en santé sexuelle des jeunes femmes de la rue. Avoir accès à ces informations est possible grâce à la position de non-savoir qui caractérise la position du chercheur dans l'approche biographique (Desmarais et Gusew, 2021), ce qui place le participant dans une position d'expert et valorise davantage son vécu.

Ainsi, l'approche biographique utilisée en recherche auprès des jeunes de la rue permet de rendre compte de la pluralité des vécus qui compose cette population, ce qui est un apport de son utilisation.

Enjeux en intervention

Les enjeux en intervention auprès des jeunes de la rue sont la méfiance à l'égard des intervenants et le besoin de reconnaissance des jeunes.

Méfiance

Au niveau de l'enjeu de la méfiance des jeunes de la rue envers les intervenants, l'étude de Charlebois (2022) a pour objet une pratique où fut préconisée une approche « de séduction » pour le recrutement. Cette approche s'apparente à un leurre et soulève des questionnements éthiques quant au consentement éclairé. Comme mentionné par Charlebois (2022), l'approche de séduction ne permet pas aux participants de connaître les intentions des intervenants et l'ampleur de l'implication émotionnelle de l'approche biographique. Cette approche visait à réduire la méfiance des jeunes et favoriser leur recrutement, mais en utilisant une technique malhonnête, ce qui constitue une contradiction majeure. Une approche de séduction vient reproduire les relations institutionnelles passées des jeunes où plusieurs informations les concernant sont cachées et où ils ont peu de contrôle sur les décisions les concernant. Colombo (2013) soulève que le passé institutionnel est parmi les facteurs poussant les jeunes à se méfier des intervenants et à se débrouiller seul. Le fait, pour les jeunes, de se rendre compte qu'ils ont été leurrés, ne ferait qu'amplifier leur méfiance à l'égard des intervenants. Par ailleurs, l'utilisation de cette approche par les intervenants permet de faire le constat que l'enjeu de recrutement est également présent en intervention et semble étroitement lié à l'enjeu de la méfiance.

Les analyses de Lizaire (2021) suggèrent que l'approche biographique en intervention de groupe encourage le partage de soi, ce qui favorise le développement d'une confiance mutuelle. Toutefois, cette confiance est limitée par l'ambiance et la dynamique qui se créent entre les participants. La confiance doit en quelque sorte être cultivée par le groupe lui-même. Ainsi, l'intervention de groupe entre pairs semble une réponse intéressante à l'enjeu soulevé par Hughes et al. (2010) à l'effet que la perception de stigma et de discrimination distance les jeunes de la rue des services sociaux. De plus, l'approche biographique en groupe permet aux jeunes d'avoir accès à de l'aide sans être confrontés à la bureaucratie (Kidd, 2003).

Par ailleurs, Lizaire (2021) mentionne que dans le cadre d'intervention de groupe utilisant l'approche biographique, le travail collectif sur les récits individuels est mené avec des pairs dans des relations égalitaires sans être confronté à un expert dans une relation hiérarchique. Il est possible de faire un constat similaire dans l'étude de Charlebois (2022). En effet, les jeunes disent avoir apprécié les relations égalitaires avec les intervenants. Ces relations se distinguent des relations passées que les jeunes ont dû avoir avec des psychologues (Charlebois, 2022). Aussi, ils nomment avoir apprécié de pouvoir parler volontairement et librement de leur intimité dans un groupe non-jugeant (Charlebois, 2022). Ainsi, l'utilisation de l'approche biographique dans un groupe de pairs pratiquée en conformité avec les plus hauts standards éthiques permet aux jeunes de la rue d'accéder à de l'aide sans faire face à la stigmatisation et la discrimination.

Ainsi, les études analysées ont permis d'identifier que la mise en réflexivité, les relations égalitaires et le partage libre et volontaire sont des éléments de l'approche biographique qui favorisent la confiance des jeunes à l'égard des adultes, ce qui est un apport.

Besoin de reconnaissance

En utilisant l'approche biographique en intervention de groupe, Lizaire (2021) identifie que la mise en récit pousse les participants à se reconnaître et à reconnaître les autres dans leurs récits. À l'instar de Colombo (2015), la construction identitaire est étroitement associée à la relation à l'autre. Le modèle d'intervention étudié par Lizaire (2021) permet de favoriser la reconnaissance de l'identité et du pouvoir d'agir des individus simultanément, ce qui est un enjeu en intervention avec les jeunes de la rue (Colombo, 2015). Toutefois, si la participante a la perception qu'il y a des écarts entre sa situation et celles des autres, elle peut avoir honte ou se dévaloriser, ce qui la pousse à omettre des éléments de son histoire (Lizaire, 2021). Ainsi, si le besoin de reconnaissance n'est pas comblé par le récit des autres, les participantes auront tendance à se renfermer.

Pour l'étude de Charlebois (2022), le besoin des jeunes de s'inscrire dans des relations égalitaires sans censure avec les intervenants témoigne de leur besoin d'être qui ils sont dans des relations significatives. Cela illustre leur besoin d'être reconnu par les adultes qui les accompagnent comme discuté par Sheriff (1999) et Colombo (2015).

Bref, l'approche biographique, telle que mise en action dans le cadre des démarches qu'ont étudié Charlebois (2022) et Lizaire (2021) en intervention permet aux jeunes de se reconnaître eux-mêmes et entre eux, ce qui est un apport. Elle permet également de favoriser la reconnaissance identitaire en même temps que l'autonomie, ce qui sont des forces de l'application de l'approche biographique en intervention de groupe. En effet, il est important de souligner que, dans les études de Charlebois (2022) et Lizaire (2021), l'approche biographique est articulée à la méthodologie d'intervention de groupe. Les retombées sont donc indissociables du trait fondamental de l'intervention de groupe : le potentiel d'aide mutuelle entre les membres (Turcotte et Lindsay, 2019). C'est en effet en s'écouter et en cherchant à se comprendre mutuellement que les jeunes impliqués dans ces dispositifs ont comblé leurs besoins d'autonomie et de reconnaissance mutuelle. L'articulation d'une approche biographique et d'une approche de groupe constitue une voie prometteuse en intervention avec les jeunes de la rue.

Conclusion

Dans cet essai, une première recension des écrits a permis de circonscrire trois enjeux liés à la recherche et deux liés à l'intervention auprès des jeunes de la rue. Tout d'abord, en recherche, les enjeux de conceptualisation de la jeunesse et des jeunes de la rue, de la méthodologie de recrutement et de la pluralité des vécus ont été identifiés. Par la suite, en intervention, les enjeux de la méfiance des jeunes à l'égard des intervenants et leur besoin de reconnaissance au sein de la relation ont aussi été formalisés. La deuxième recension des écrits a porté sur les études utilisant l'approche biographique auprès des jeunes de la rue en recherche ou en intervention. Au total, huit études ont été recensées. Aucune des études recensées dans cet essai ne traitaient de l'utilisation de l'approche biographique en intervention, c'est pourquoi, deux autres études ont été sélectionnées afin de compléter la réponse à la question de recherche qui était : à l'égard des enjeux identifiés dans la problématique, quels sont les apports et les limites des approches biographiques pour comprendre et intervenir avec les jeunes de la rue?

Les résultats de cet essai ont été limités par l'utilisation de mots-clés (jeunes de la rue, *street youth*, *street-involved youth*, jeunes itinérants, *homeless youth*, l'approche biographique, *biographical approach*, l'approche autobiographique, *autobiographical approach*, les récits de vie, *life narratives*, histoire de vie, *life history*, parcours de vie, *life path*). Les mots-clés utilisés n'ont pas permis de trouver des articles qui correspondaient aux paramètres de la définition des jeunes de la rue (Sheriff [1999] et Elliott [2013]). En d'autres mots, ces mots-clés ont seulement fait émerger des articles portant sur les jeunes itinérants et n'ont pas permis d'identifier des articles portant sur les jeunes exposés à la culture de la rue et sur l'usage des approches biographiques en intervention avec ceux-ci. Ce qui m'amène à me questionner sur l'aspect général et englobant du terme « jeunes de la rue » qui semble peu opérationnel. À titre d'exemple, il est étonnant que mes mots-clés n'aient pu faire émerger les importants travaux de Julie Marcotte, une chercheuse utilisant l'approche biographique dans le domaine de la psychoéducation. De plus, les résultats de cet essai m'amènent à constater que le concept des jeunes de la rue n'est plus couramment utilisé en recherche, ce qui a fait ressortir des articles datant de la fin des années 90 et du début des années 2000. Toutefois, j'ai choisi ce concept

puisque'il est encore couramment utilisé en intervention auprès de cette population. Afin de soutenir la pratique, il m'apparaît pertinent pour la recherche de reconceptualiser les jeunes de la rue.

La discussion des résultats suggère que l'utilisation de l'approche biographique en recherche auprès des jeunes de la rue a comme principale force la capacité de rendre compte de la pluralité des vécus qui compose cette population. Dans le cadre des démarches d'intervention à l'étude, l'approche a comme apport de favoriser la confiance des jeunes entre eux et à l'égard des intervenants et de combler un besoin de reconnaissance.

Cet essai permet de valoriser les forces de l'approche biographique pour la psychoéducation, ce qui devrait être considéré en recherche comme en intervention. L'approche biographique en recherche permet aux chercheurs en psychoéducation d'avoir accès au vécu passé et actuel du sujet. Comme le mentionnent Dashora et Kiaras (2022), la vie des jeunes de la rue à travers la description de leur propre environnement nous permet de comprendre comment le monde autour des jeunes définit leur situation de vie actuelle. Tel que l'a démontré l'étude de Dashora et Kiaras (2022), l'approche biographique se veut un outil intéressant pour évaluer les systèmes écologiques de la vie d'une personne selon le modèle écologique de Bronfenbrenner (1979). Toutefois, pour une compréhension plus holistique de leur système écologique, Dashora et Kiaras (2022) avancent que les études devraient aussi inclure des données sur les pairs et les membres de la famille. Saldanha (2015) analyse que le fait d'entendre leur histoire a, pour les participants, des retombées thérapeutiques. En effet, l'approche biographique met de l'avant l'importance de se connaître soi-même afin d'identifier les maux qui empêchent la personne d'être satisfaite de soi et d'avancer (Niewiadomski et de Villers, 2002). Les participants de l'étude de Saldanha (2015) avaient le sentiment qu'après avoir partagé leurs histoires et s'être senti entendu, il devenait alors possible pour eux de les laisser derrière. Donc, l'apport thérapeutique de cette approche serait intéressant à explorer dans un accompagnement psychoéducatif. Aussi, l'approche biographique favorise le pouvoir d'agir chez les personnes

(Desmarais et Gusew, 2021). Il pourrait être intéressant d'investir ces aspects dans l'intervention individuelle ou de groupe.

Malgré les apports intéressants de cette approche auprès des jeunes de la rue (jeunes itinérants et jeunes exposés à la culture de la rue), la recension des écrits n'a pas permis d'identifier beaucoup d'études et, de surcroît, très peu d'études spécifiquement québécoises. L'utilisation de l'approche biographique (en recherche et en intervention) avec les jeunes de la rue semble être une avenue à investir au Québec en particulier.

Références

- Aubry, T., Farrell, S., Hwang, S. et Calhoun, M. (2013). Identifying the Patterns of Emergency Shelter Stays of Single Individuals in Canadian Cities of Different Sizes. *Housing Studies*, 28 (6), 3-12. <https://doi.org/10.1080/02673037.2013.773585>
- Beauchemin, S. (1996). Nommer et comprendre l'itinérance des jeunes : une recension des écrits. *Cahiers de recherche sociologique*, (27), 99–126. <https://doi.org/10.7202/1002359ar>
- Bellot, C. (2001). Le monde social de la rue: Expériences des jeunes et pratiques d'intervention à Montréal. (Thèse de doctorat). Université de Montréal. Repéré à <https://bibliomontreal.uqam.ca/bibliographie/notice/77JCNPRX>
- Bellot, C. (2003). Les jeunes de la rue : disparition ou retour des enjeux de classe? *Lien social et Politiques*, (49), 173–182. <https://doi.org/10.7202/007912ar>
- Brannigan, A. et Caputo, T. (1993). *Études sur les fugueurs et les jeunes de la rue au Canada : Problèmes conceptuels et méthodologiques* (Rapport N° 1993-05). Ministère du Solliciteur général du Canada et Direction de la promotion des services de Santé Canada.
- Bronfenbrenner, U. (1979). The ecology of human development: Experiments by nature and design. *Harvard University Press*. <https://doi.org/10.2307/j.ctv26071r6>
- Charlebois, F.-X. (2022). Analyse d'une démarche d'accompagnement de jeunes pères marginalisés : voies prometteuses et perspectives critiques. *Nouvelles pratiques sociales*, 33(1), 173–191. <https://doi.org/10.7202/1095942ar>
- Colombo, A. (2013). Défis et conditions de l'accompagnement de la sortie de la rue. *Lien social et Politiques*, (70), 171–187. <https://doi.org/10.7202/1021162ar>
- Colombo, A. (2015). S'en sortir quand on est dans la rue : Trajectoires de jeunes en quête de reconnaissance, Presses de l'Université du Québec.
- Conseil jeunesse de Montréal. (2017). *Avis sur la prévention de l'itinérance jeunesse à Montréal*. Conseil jeunesse de Montréal.
- Dashora, P. (2011). Empowering homeless youth: An evaluation of a participatory action research based program. (Thèse de doctorat). The Ohio State University. Repéré à <https://search-ebshost-com.biblioproxy.uqtr.ca/login.aspx?direct=true&db=psyh&AN=2011-99090-116&site=ehost-live>

- Dashora, P. et Kiaras, S. (2022). Youth without housing: An ecological-developmental perspective. *Child & Youth Services*, 43(1), 53-75.
<https://doi.org/10.1080/0145935X.2021.1987211>
- Desmarais, D. et Gusew, A. (2021). L'approche biographique et l'approche narrative : contribution à l'intervention sociale. *Nouvelles pratiques sociales*, 32 (2), 20-45.
<https://doi.org/10.7202/1085511ar>
- Elliott, A. (2013). Répondre aux besoins de santé des jeunes de la rue. *Paediatric Child Health*, 18(6), 6-322.
- Fortier, J. et Roy, S. (1996). Les jeunes de la rue et l'intervention : quelques repères théoriques. *Cahiers de recherche sociologique*, (27), 127–152. <https://doi.org/10.7202/1002360ar>
- Frankish C., Hwang S. et Quantz D. (2005). Homelessness and health in Canada: research lessons and priorities. *Canadian journal of public health*, 96(2), 9-23.
- Gaetz, S. (2014). *Coming of Age: Reimagining the Response to Youth Homelessness in Canada*. The Canadian Observatory on Homelessness Press.
- Gauthier, M. (2005). Les représentations de la jeunesse : un chantier ouvert. *Revue internationale d'études québécoises*, 8(2), 23-40.
- Gouvernement du Québec (2008). *L'itinérance au Québec : cadre de référence*. Repéré à <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2013/13-839-05W.pdf>
- Gouvernement du Québec. (2014). *Ensemble pour éviter la rue ou en sortir : Politique nationale de lutte à l'itinérance*. Repéré à <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2013/13-846-03F.pdf>
- Gouvernement du Québec. (2020). *Vitrine statistique sur les jeunes de 15 à 29 ans*. Repéré à <https://statistique.quebec.ca/vitrine/15-29-ans/theme/demographie/population-agee-15-a-29-ans>
- Hughes, J., Clark, S., Wood, W., Cakmak, S., Cox, A., Macinnis, M., Warren, B., Handrahan, E., et Broom, B. (2010). Youth Homelessness: The Relationships among Mental Health, Hope, and Service Satisfaction. *Journal de l'Académie canadienne de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, 19(4), 274–283.
- Hyde, J. (2005). From home to street: Understanding young people's transitions into homelessness. *Journal of Adolescence*, 28(2), 171-183.
<https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2005.02.001>

- Karamouzian, M., Cheng, T., Nosova, Sedgemore, K., Shoveller, J., Kerr, T. et Debeck, K. (2019). Perceived devaluation among cohort of street-involved youth in Vancouver, Canada. *Substance use & Misuse*, 54(2) 324-330. <https://doi.org/10.1080/10826084.2018.1523193>
- Kauffman, H., Croteau, K. et Sullivan, C. (2021). L'approche autobiographique en intervention de groupe auprès d'aînés : Quelle place tient le rapport entre l'intervenant et le sujet qui se raconte?, *Nouvelle pratiques sociales*, 32(2), 250-259. <https://doi.org/10.7202/1085522ar>
- Kidd, S. (2003). Street Youth: Coping and Interventions. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 20(4). 235-261. <https://doi.org/10.1023/A:1024552808179>
- Kidd, S., Gaetz, S., O'Grady, B., Schwan, K., Zhao, H., Lopes, K. et Wang, W. (2021). Deuxième Enquête nationale auprès des jeunes sans abri : Résultats en matière de santé mentale et de toxicomanie. *La Revue Canadienne de Psychiatrie*, 66(10), 897-905. <https://doi.org/10.1177/0706743721990310>
- Laberge, D. et Roy, S. (1994). Interroger l'itinérance : stratégies et débats de recherche. *Cahiers de recherche sociologique*, 22, p. 93-112. <https://doi.org/10.7202/1002211ar>
- Latimer, E., et Bordeleau, F. (2019). *Dénombrement des personnes en situation d'itinérance au Québec le 24 avril 2018* (Rapport N° 18-846-10W). Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Latimer, E., McGregor, J., Méthot, C. et Smith, A. (2015). *Dénombrement des personnes en situation d'itinérance à Montréal le 24 mars 2015* (Rapport Je compte MTL 2015). Ville de Montréal.
- Lizaire, J. E. (2021). L'écho pluriel des récits singuliers : comment résonnent les histoires individuelles dans un groupe d'intervention et de recherche ? *Nouvelles pratiques sociales*, 32(2), 46–63. <https://doi.org/10.7202/1085512ar>
- Lynch, J., McCay, E., Aiello, A. et Donald, F. (2017). Engaging street-involved youth using an evidence-based intervention: A preliminary report of findings. *Journal of Child and Adolescent Psychiatric Nursing*, 30 (2), 98–104. <https://doi.org/10.1111/jcap.1217>
- MacDonald, S. (2013). Les expériences méconnues des jeunes itinérants « à risque » : vivre et survivre. *Lien social et Politiques*, (70), 205–226. <https://doi.org/10.7202/1021164ar>
- Macdonald, S., Côté, P., Fontaine, A. Greissler, É. et Houde, S. (2020). *Démarche qualitative du Deuxième portrait de l'itinérance au Québec : regards croisés et approfondissement des connaissances*. (Rapport final mai 2020). CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal.

- Marcotte, J., Richard, M.-C., F.-Dufour, I. & Plourde, C. (2023). Les récits de vie des jeunes placés : vécu traumatique, stratégies pour y faire face et vision d'avenir. *Criminologie*, 56(1), 163–186. <https://doi.org/10.7202/1099010ar>
- Niewiadomski, C. et de Villers, G. (2002). Prolegomenes. Dans G. Pineau (dir.), *Souci et soin de soi. Liens et frontières entre histoire de vie, psychothérapie et psychanalyse* (p.11-46) L'Harmattan.
- Novac, S. (2006). *Violence familiale et itinérance : Analyse documentaire*. (Rapport N° HP20-4/2007F). Centre national d'information sur la violence dans la famille.
- Observatoire canadien sur l'itinérance (2013). *État de l'itinérance au Canada 2013*. https://www.homelesshub.ca/sites/default/files/SOHC2013_execsummaryFR_web.pdf
- Oliver, V. et Cheff, R. (2012). Sexual health: The role of sexual health services among homeless young women living in Toronto, *Canada. Health Promotion Practice*, 13(3), 370-377. <https://doi.org/10.1177/1524839912437369>
- Oliver, V. et Cheff, R. (2014). The Social Network: Homeless Young Women, Social Capital, and the Health Implications of Belonging Outside the Nuclear Family. *Youth & Society*, 46(5), 642-662. <https://doi.org/10.1177/0044118x12448801>
- Parazelli, M. (2002). *La Rue attractive : Parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue*. Presses de l'Université du Québec.
- Parker, S. et Mayock, P. (2019). 'They're always complicated but that's the meaning of family in my eyes': Homeless youth making sense of 'family' and family relationships. *Journal of Family Issues*, 40(4), 540-570. <https://doi.org/10.1177/0192513X18812512>
- Robert, M., Fournier, L. et Pauzé, R. (2003). Examen des caractéristiques cliniques, familiales et personnelles associées à l'itinérance cachée d'adolescent(e)s en difficulté. *Canadian journal of public health*, 94(2), 149-153. <https://doi.org/10.1007/BF03404590>
- Robert, M., Pauzé, R. et Fournier, L. (2005). Factors associated with homelessness adolescents under supervision of the protection system. *Journal of Adolescence*, 28(2), 30-215. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2005.02.004>
- Roudet, B. (2012). Qu'est-ce que la jeunesse ? *Après-midi*, 4(24), 3-4. <https://doi.org/10.3917/apdem.024.0003>
- Roy, S. et Grimard, C. (2006). *L'itinérance : une question complexe. Survol de la littérature scientifique*. Agence de la Santé et des Services sociaux de Montréal.

- Saldanha, K. (2014). 'It's better to be bad than stupid': An exploratory study on resistance and denial of special education discourses in the narratives of street youth. (Thèse de doctorat). University of Toronto. Repéré <https://biblioproxy.uqtr.ca/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=psych&AN=2014-99030-097&site=ehost-live> Accessible par psych. (2014-99030-097)
- Saldanha, K. (2015). Promoting and developing direct scribing to capture the narratives of homeless youth in special education. *Qualitative Social Work*, 14(6), 794-819. <https://doi.org/10.1177/1473325015570690>
- Segaert, A. (2012). *Étude nationale sur les refuges, 2005-2009*. (Rapport No HS64-20/2012F), Secrétariat des partenariats de lutte contre l'itinérance et Ressources humaines et développement des compétences Canada.
- Sheriff, T. (1999). Parcours initiatiques des jeunes de la rue. *Le trip de la rue* (tome 1). Centre jeunesse de Québec.
- Staller, K. (2003). Constructing the runaway youth problem: Boy adventurers to girls prostitutes, 1960-1978. *Journal of Communication*, 53 (2), 330-346. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.2003.tb02594.x>
- Thompson, S., McManus, H., Lantry, J., Windsor, L. et Flynn, P. (2006). Insights from the street: Perceptions of Services and Providers by Homeless Young Adults. *Evaluation and Program Planning*, 29 (1), 34-43. <https://doi.org/10.1016/j.evalprogplan.2005.09.001>
- Turcotte, D. et Lindsay, J. (2019). *L'intervention sociale auprès des groupe* (4^e éd.). Édition Chenelière éducation.
- Van de Velde, C. (2008). *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*. Presses universitaires de France.

Appendice A

Canevas de l'entrevue semi structurée

1. Quel est votre nom et votre occupation au sein de l'organisme?
2. Quels sont les phénomènes que vous observez auprès de votre clientèle?
3. Quels changements avez-vous observés auprès de la clientèle de votre organisme?
4. Quels sont les principaux besoins de votre clientèle?
5. Quels sont les principaux besoins de votre organisme?
6. Comment dériveriez-vous la clientèle de votre organisme?
7. Quels sont les apports de votre organisme auprès de la clientèle?
8. Quelles difficultés rencontrez-vous dans votre emploi?
9. Avez-vous d'autres éléments dont vous aimeriez me faire part?

Appendice B

Méthodologie de la première recension

Pour la première recension des écrits qui m'a permis de créer une problématique de recherche, j'ai utilisé une approche inductive à partir des lectures repérées sur plusieurs bases de données, soit *APA Psychinfo*, *Érudit*, *Google*, *Google Scholar*, *Sofia*, *Psychology and Behavioral Sciences Collection* et la *Bibliothèque et Archives Nationales du Québec* en utilisant des mots-clés pour la population des jeunes de la rue (jeunes de la rue, jeunes itinérants, jeunes en situation d'itinérance, jeunes sans-abris, fugueurs, *homeless youth*, *street-involved youth*, *street kids*, *runaways*, etc.) et des mots-clés désignant le Québec (*Québec*, *Quebec*) ou le Canada (*Canada*).

Appendice C

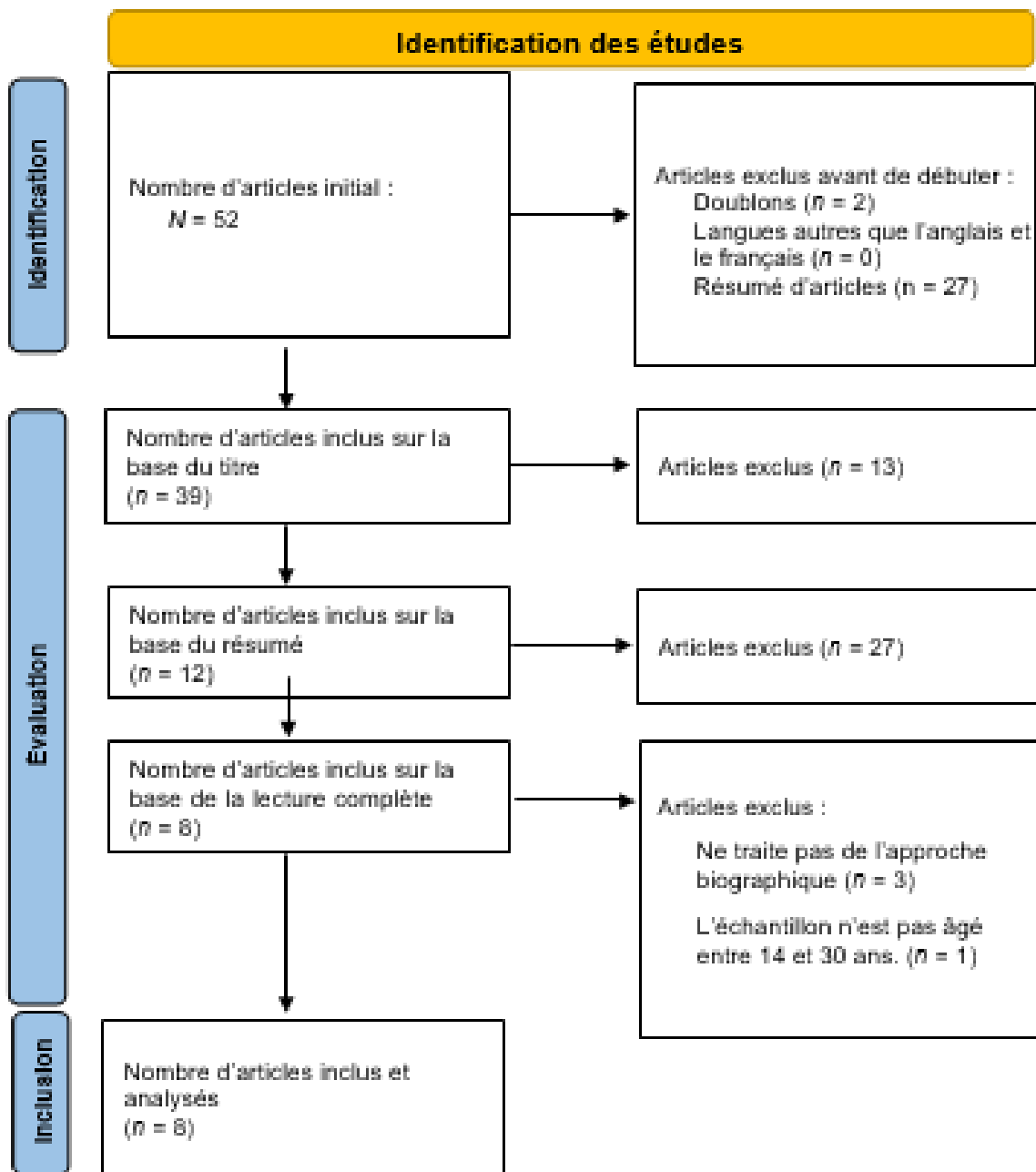
Grille d'analyse

Enjeux de la recherche	
Conceptualisation de la jeunesse et des jeunes de la rue	Imprécision de l'âge de la jeunesse (Fortier et Roy, 1996)
	La jeunesse prend appui sur des critères administratifs (Conseil de la jeunesse de Montréal, 2017).
	Variétés de concepts et de définitions désignant les jeunes de la rue (Parazelli, 2002).
	Définir les jeunes de la rue rencontre des enjeux sociopolitiques (Parazelli, 2002).
	Variations dans le temps (Parazelli, 2002) et selon les régions (MacDonald et <i>al.</i> , 2020; Parazelli, 2002).
Méthodologie de recrutement	Échantillon non-représentatif (Laberge et Roy, 1994; MacDonald, 2013).
	Itinérance invisible (Bellot, 2003; Latimer et <i>al.</i> , 2015; Macdonald et <i>al.</i> , 2020; Gaetz, 2014).
Pluralité des vécus	Continuum de l'itinérance (Beauchemin, 1996; MacDonald et <i>al.</i> , 2020; Observatoire canadien sur l'itinérance, 2013).
	Parcours variés menant à l'itinérance (Bellot, 2003; Gouvernement du Québec, 2014; Roy et Grimard, 2006).
	Singularités des sous-populations (Macdonald et <i>al.</i> , 2020).
	Diversité des besoins (Fortier et Roy, 1996; Gaetz, 2014; Roy et Grimard, 2006).
Enjeux en intervention	
Méfiance	Passés de violence ou institutionnels (Colombo, 2013).
	Demandes d'aide passées infructueuses (Kidd, 2003).
	Perception de stigmas et de discriminations (Hughes et <i>al.</i> , 2010).
Besoin de reconnaissance	Identité et autonomie (Colombo, 2013, 2015; Sheriff, 1999).
	L'expérience de la rue (Bellot, 2001; Colombo, 2015; Parazelli, 2002).

Appendice D

Inclusion et exclusion des articles

Diagramme de flux adapté de PRISMA (2023)



Appendice E

Résultat de la recension

Référence	Objectifs de l'étude	Devis	Échantillon	Lieux de recrutement	Principaux résultats
Oliver, V. et Cheff, R. (2012). Sexual health: The role of sexual health services among homeless young women living in Toronto, Canada. <i>Health Promotion Practice</i> , 13(3), 370-377. doi: 10.1177/1524839912437369	Fournir le point de vue des jeunes femmes itinérantes sur l'élaboration des interventions en matière de santé sexuelle.	Devis de recherche qualitatif	8 jeunes femmes itinérantes à Toronto de 15 à 24 ans. L'échantillon est composé de personnes ayant des profils très diversifiés (ethnicité, genre et âge).	Ces participantes ont été recrutées dans des refuges et dans les rues de Toronto, en Ontario.	Les jeunes femmes recherchent des informations qui est relatif à leur vie de tous les jours dans une attitude respectueuse et sans jugement.
Oliver, V. et Cheff, R. (2014). The Social Network: Homeless Young Women, Social Capital, and the Health Implications of Belonging Outside the Nuclear Family. <i>Youth & Society</i> , 46(5), 642-662. doi: 10.1177/0044118x12448801	Quels sont les endroits sécuritaires et qui sont les personnes de confiance auprès de qui les jeunes de la rue ressentent qu'ils peuvent obtenir, en premier, un sentiment d'appartenance et, en deuxième, avoir accès à un capital social qui découle de l'engagement dans la communauté ?	Devis de recherche qualitatif	8 jeunes femmes vivant dans des circonstances exceptionnelles. Échantillon représentatif à partir de la technique d'échantillonnage théorique.	Ces participantes ont été recrutées dans des refuges et dans les rues de Toronto, en Ontario.	Une combinaison des personnes soutenantes et d'une communauté virtuelle pourraient créer un environnement où les personnes ayant un manque de capital social peuvent créer leurs ressources, leur confiance et montrer de la grande résilience.
Dashora, P. et Kiaras, S. (2022). Youth without	Examiner l'expérience des jeunes itinérantes	Devis de recherche	15 jeunes de 18 à 24 ans.	Les participants ont été recrutés dans les rues,	Familles vulnérables : Sentiment d'être aliéné à

housing: An ecological-developmental perspective. <i>Child & Youth Services</i> , 43(1), 53-75. doi: 10.1080/0145935X.2021.1987211	selon le cadre théorique de l'approche écologique de Bronfenbrenner (1979)	qualitatif	Échantillonnage par effet boule de neige.	une activité de soupe populaire, des librairies, dans un programme de proximité dans une ville du Midwest aux États-Unis.	l'école Émergence d'un réseau social destructif Système de prestation de service
Hyde, J. (2005). From home to street: Understanding young people's transitions into homelessness. <i>Journal of Adolescence</i> , 28(2), 171-183. doi: 10.1016/j.adolescence.2005.02.001	Comprendre, de la perspective des participants les événements de vie et les relations qui ont incité le mouvement des participants de la maison à la rue.	Devis de recherche ethnographique	50 jeunes de 18 à 23 ans.	Ils ont été recrutés dans le cadre de programme de halte-accueil, de programmes d'échange de seringue, de clinique médicale gratuite et d'espaces extérieurs à Los Angeles aux États-Unis.	Historique d'itinérance varie en durée et en cycle de (in)stabilité résidentielle. Les raisons qui ont poussé les jeunes à quitter la maison sont un ensemble de circonstances multiformes.
Parker, S. et Mayock, P. (2019). 'They're always complicated but that's the meaning of family in my eyes': Homeless youth making sense of 'family' and family relationships. <i>Journal of Family Issues</i> , 40(4), 540-570. doi: 10.1177/0192513X18812512	Explorer le processus de création de sens des jeunes itinérants avec une attention explicite à la manière dont la « famille » est produite et (re)négociée dans leur vie au fil du temps	Devis de recherche qualitatif et longitudinal	40 participants de 16 à 24 ans et de 10 membres de leur famille ont été contactés.	. Les participants ont été recrutés à partir de services formels et informels à Dublin et à Cork, en Irlande.	Il y a une variété de façon de vivre la « famille » et une diversité considérable de processus de construction de sens dans lequel ils s'engagent pour tenter de (re)construire des relations familiales.
Dashora, P. (2011). <i>Empowering homeless</i>	Obtenir une compréhension en	Devis de recherche-	15 participants de 18 à 24 ans.	Les participants ont été recrutés dans la rue et	Une variété de facteur dans l'environnement

<p><i>youth: An evaluation of a participatory action research based program.</i> (ProQuest Information & Learning). Récupéré https://biblioproxy.uqtr.ca/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=psyh&AN=2011-99090-116&site=ehost-live Accessible par psych. (2011-99090-116)</p>	<p>profondeur de la vie des jeunes itinérants et d'intervenir au niveau individuel et politique du système écologiques.</p>	<p>intervention et qualitatif</p>		<p>dans le cadre des services pour personnes itinérantes dans la région de Columbus, Ohio.</p>	<p>écologique des jeunes itinérants influence le début et le maintien de l'itinérance. Les jeunes perçoivent l'itinérance pas seulement comme une perte matérielle, mais également comme une perte de soi.</p>
<p>Saldanha, K. A. (2014). 'It's better to be bad than stupid': An exploratory study on resistance and denial of special education discourses in the narratives of street youth. (ProQuest Information & Learning). Récupéré https://biblioproxy.uqtr.ca/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=psyh&AN=2014-99030-097&site=ehost-live Accessible par psych. (2014-99030-097)</p>	<p>Trouver et donner une voix à l'expérience d'un groupe de jeunes en situation de rue, ceux qui ont reçu une éducation, un support et des services spéciaux.</p>	<p>Devis de recherche qualitatif</p>	<p>15 participants de 16 à 24 ans.</p>	<p>Les participants ont été recrutés dans un centre de jour dans la basse-ville de Toronto, en Ontario.</p>	<p>Pour améliorer les retombées à court et long terme pour les jeunes en éducation spécialisée (<i>special education</i>), offrir du mentorat aux jeunes, <i>empowering</i> les jeunes en les laissant avoir un contrôle sur leur éducation et travailler sur attitude des parties prenantes de l'éducation spécialisée.</p>

<p>Saldanha, K. (2015). Promoting and developing direct scribing to capture the narratives of homeless youth in special education. <i>Qualitative Social Work</i>, 14(6), 794-819. doi: 10.1177/1473325015570690</p>	<p>Améliorer la rigueur de la méthode d'écriture directe, en soulignant les considérations relatives au « travail » ou à l'attention portée aux processus interactionnels menant à la rédaction directe, et la nécessité d'offrir un pouvoir narratif aux participants</p>	<p>Devis de recherche qualitatif</p>	<p>15 jeunes participants de 16 à 24 ans.</p>	<p>Les participants ont été recrutés dans un centre de jour dans la basse-ville de Toronto, en Ontario.</p>	<p>L'écriture directe (<i>direct scribing</i>) aligne avec l'accent en travail social de promouvoir des pratiques et méthodes des recherches intrinsèquement auto-déterminant, participative, critique et favorisant l'empowerment.</p>
--	--	--------------------------------------	---	---	---

Appendice F

Études sur l'approche biographique en intervention

Référence	Objectifs de l'étude	Devis	Échantillon	Objet de recherche	Principaux résultats
Charlebois, F.-X. (2022). Analyse d'une démarche d'accompagnement de jeunes pères marginalisés : voies prometteuses et perspectives critiques. <i>Nouvelles pratiques sociales</i> , 33(1), 173–191. https://doi.org/10.7202/1095942ar	Dégager une analyse critique des pratiques d'intervention sociale dites de proximité à partir d'une démarche autobiographique en petit groupe menée avec des jeunes hommes marginalisés sur les thèmes de la masculinité et de la paternité.	Devis de recherche-action et qualitatif	Deux intervenants et trois jeunes hommes de 14 à 25 ans de deux organismes communautaires de Montréal, au Québec.	Démarche autobiographique en petit groupe menée auprès de jeunes hommes marginalisés sur le thème de la masculinité et de la paternité.	L'étude a permis d'identifier trois enjeux éthiques et méthodologiques liés à l'accompagnement des jeunes hommes marginalisés en utilisant l'approche biographique soit la séduction des participants, la juste distance dans l'accompagnement et les limites des activités informelles.
Lizaire, J. E. (2021). L'écho pluriel des récits singuliers : comment résonnent les histoires individuelles dans un groupe d'intervention et de recherche ? <i>Nouvelles pratiques sociales</i> , 32(2), 46–63. https://doi.org/10.7202/1085512ar	Rendre compte de la manière dont les expériences de chacun interpellent les autres participants quant à l'élaboration de leur récit individuel et à l'explicitation de leurs conditions d'existence.	Devis de recherche-intervention	Sept jeunes filles de 18 à 24 ans de milieu populaire de Port-au-Prince en Haïti.	L'étude porte sur le dispositif RSP (« se Rappeler, se Situer et se Projeter ») utilisé dans le cadre de l'intervention en groupe.	L'engagement dans l'activité s'est fait en quatre aspects : savoir un état initial, un élément déclencheur, le déroulement et l'état final. La résonance biographique agit comme élément déclencheur et favorise la réflexivité des participants.